

Perrault, *Histoires et contes du temps passe avec des moralités*, 1697.

Genres et formes de
l'argumentation :
XVIIème et XVIIIème
siècle



Partie I : Conter ?

Vocabulaire



CONTER v. tr., emprunt francisé (1080), précédé par l'ancien provençal *comptar* (v. 980), se confond à l'origine avec *compter**. Les deux verbes continuent le latin *computare* «calculer», attesté dans les textes médiévaux au sens de «narrer, relater» (906) : le lien entre ces deux notions, souvent confondues dans la mentalité médiévale, est l'idée commune d'«énumérer, dresser la liste de».

♦ Ultérieurement, les deux notions ont été distinguées et, après une période de flottement qui ne prend vraiment fin qu'au xvii^e s., le sens de «calculer» a été réservé à *compter*, orthographié d'après le mot latin. À partir du sens général de «relater en énumérant des faits, des événements réels», que l'on rencontre encore dans quelques parlers régionaux et dans la langue littéraire, *conter* s'est spécialisé (fin xvi^e s.) en «dire des choses fausses à dessein de tromper», surtout réalisé dans les locutions *en conter de belles* (1595), *en conter* (1606) et, avec une idée de séduction, *en conter à*

♦ Ultérieurement, les deux notions ont été distinguées et, après une période de flottement qui ne prend vraiment fin qu'au xvii^e s., le sens de «calculer» a été réservé à *compter*, orthographié d'après le mot latin. À partir du sens général de «relater en énumérant des faits, des événements réels», que l'on rencontre encore dans quelques parlers régionaux et dans la langue littéraire, *conter* s'est spécialisé (fin xvi^e s.) en «dire des choses fausses à dessein de tromper», surtout réalisé dans les locutions ***en conter de belles*** (1595), ***en conter*** (1606) et, avec une idée de séduction, ***en conter à une femme*** (1637), et aussi ***conter fleurette*** (1667). Le sens de «dire une histoire imaginaire pour divertir» (1671, La Fontaine) tend, au moins dans l'usage parlé moderne, à être assumé par la forme composée (ci-dessous *raconter*).



Edition
originale,
1695.



Nathalie Soubrier Mars 2013

Gustave
Doré,
1862.



Nathalie Soubrier Mars 2013

*Et l'ogre l'a
mangé par
Louis-
Léopold
Boilly, 1824.*



Nathalie Soubrier Mars 2013

Partie III : Le siècle de Louis XIV.



Réalité ou fiction ? Parcourir l'allée du Roi...

Introduction aux Divertissements, extraite du livret distribué au public lors de la représentation.

- *Du Prince des Français rien ne borne la gloire,
A tout elle s'étend, et chez les nations,
Les Vérités de son histoire
Vont passer des vieux temps toutes les fictions :
On aura beau chanter les restes magnifiques
De tous ces destins héroïques
Qu'un bel art prit plaisir d'élever jusqu'aux Cieux.
On en voit par ses faits la splendeur effacée,
Et tous ces fameux demi-dieux
Dont fait bruit l'histoire passée,
Ne sont point à notre pensée
Ce que Louis est à nos yeux.*

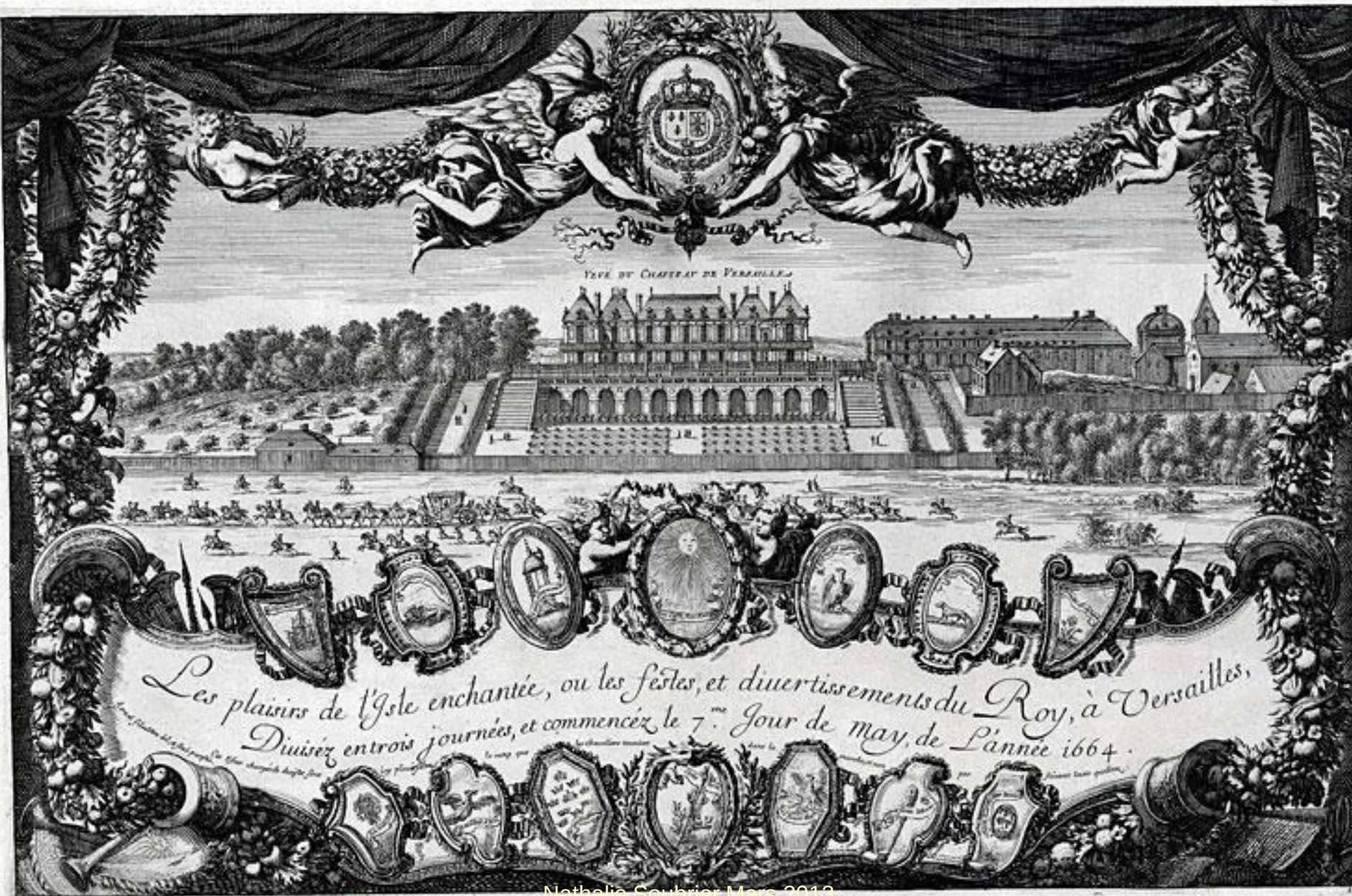


La fête des « Plaisirs de l'Isle enchantée »



Nathalie Soubrier Mars 2013

chevaliers, avec tous leurs piqueurs, de la fête faite par les recits de
que, pendant l'ouverture : Première Journée. siècle, avec son grand Che



VUE DU CHATEAU DE VERSAILLES

Les plaisirs de l'Isle enchantée, ou les fêtes, et diuertissements du Roy, à Versailles,
Duvisé entreois journées, et commencez le 7. me Jour de may, de L'année 1664.

Mai 1664... Versailles...



- Du 7 au 13 mai 1664, Louis XIV organise en l'honneur d'Anne d'Autriche, sa mère et de la reine Marie-Thérèse une fête sur le thème romanesque de la **magicienne Alcine** tenant prisonniers en son palais, **Roger et ses preux chevaliers**.

Nathalie Soubrier Mars 2013

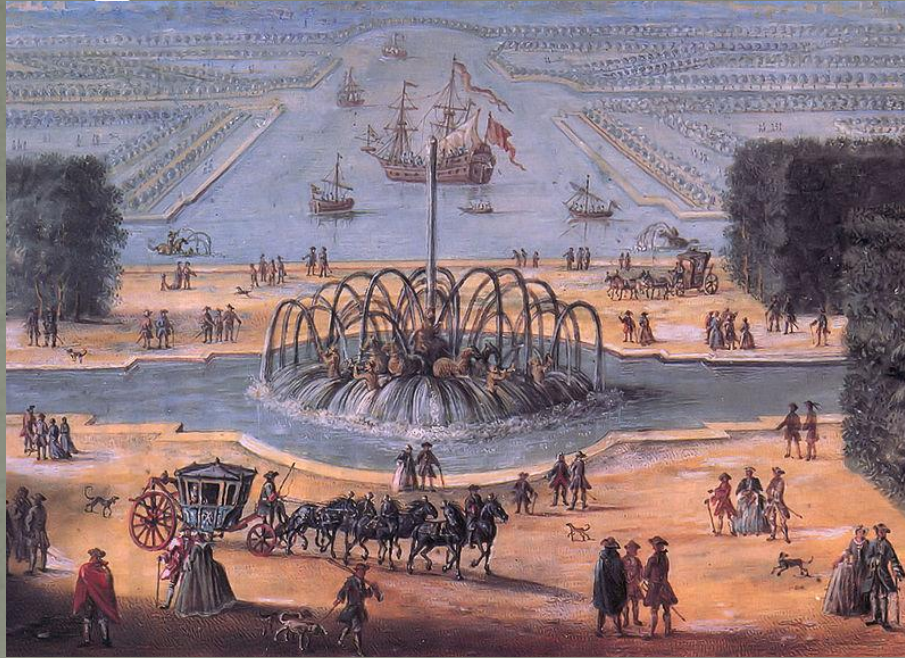
Mai 1664... Versailles...

- Amour, action et magie du sujet invitent la Cour au rêve.
- Tirée de l'Arioste, la fête est dédiée en réalité à **Mademoiselle de La Vallière**, maîtresse du roi.



Nathalie Soubrier Mars 2013

Une grande fête à Versailles



- Durant trois jours, les courtisans assistent au **défilé équestre du roi dans le rôle de Roger**, revêtus de somptueux habits de feu sur un harnais d'or, d'argent et de pierreries. Il est accompagné de cavaliers tout aussi somptueux qui descendent l'Allée Royale (Tapis Vert), suivi du char d'Apollon. Ils se dirigent vers le palais d'Alcine dressé sur le Rond-d'eau, futur bassin d'Apollon. Nathalie Soubrier Mars 2013

Louis XIV a 25 ans...

- Suit une course de bague dans laquelle les cavaliers doivent décocher de leur lance un anneau à une potence.
- La nuit tombée, le parc s'illumine de mille feux. Commence un ballet sur le thème des Saisons tandis qu'un magnifique festin est servi par des serviteurs masqués et costumés.



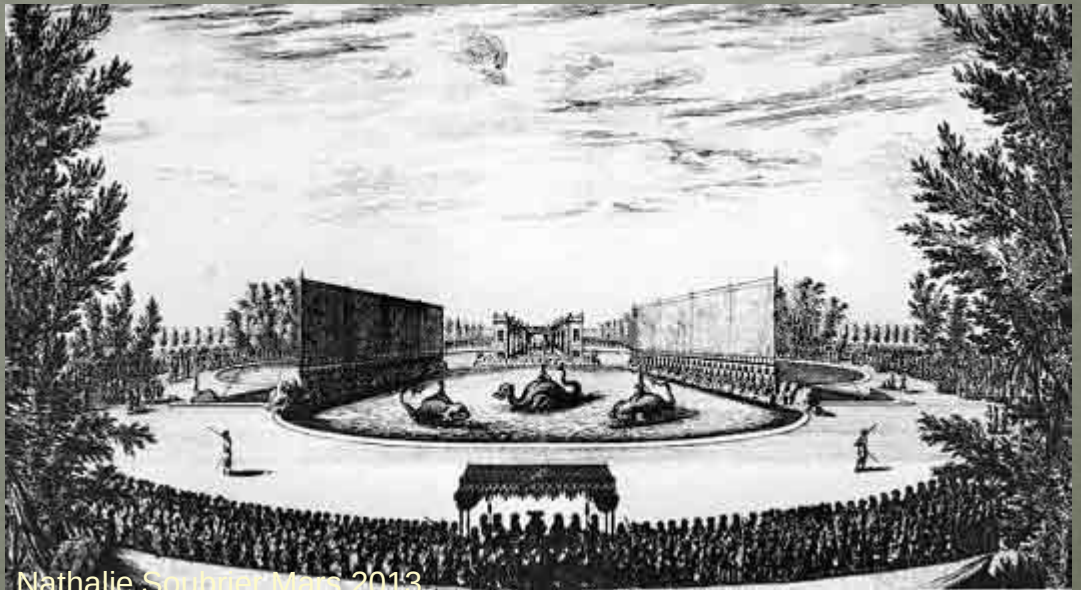
Il est amoureux... de Louise de La Vallière (20 ans!)



- Le **deuxième jour**, la nuit venue, Roger-Louis XIV donne à ses dames, sur la scène dressée dans l'Allée, la comédie-ballet spécialement conçue par Molière et Lully : *La Princesse d'Elide*. Pour la première fois en France, théâtre et opéra, comique et romanesque sont associés.

Il est amoureux... de Louise de La Vallière (20 ans!)

- Bergers et bergères entourés de faunes dansent et chantent au son des flûtes et des violons.
- Le **troisième jour** voit l'embrasement du palais d'Alcine dans un fabuleux feu d'artifice orchestré par Vigarani. Une étonnante baleine flottante et ses deux baleineaux au-devant portent Alcine et ses servantes.



Nathalie Soubrier Mars 2013

Le rêve s'achève...

- Les festivités se poursuivent avec courses de chevaux, loterie, visite de la Ménagerie et représentations théâtrales : Molière donne pour la première fois, le soir du 12 mai, son célèbre *Tartuffe*.
- Malgré le soutien du roi, la pièce fait scandale et doit être interdite. La Cour retourne à Fontainebleau, le lendemain. Un merveilleux songe prend fin.

LE
TARTUFFE,
OU
L'IMPOSTEUR,
COMEDIE.
PAR I. B. P. DE MOLIERE.



Imprimé aux despens de l'Auteur, & se vend
A PARIS,
Chez JEAN RIBOY, au Palais, vis-à-vis
la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle,
à l'Image S. Louis.

M. D C. L'XIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

18 juillet 1668 : le
grand
divertissement
royal...

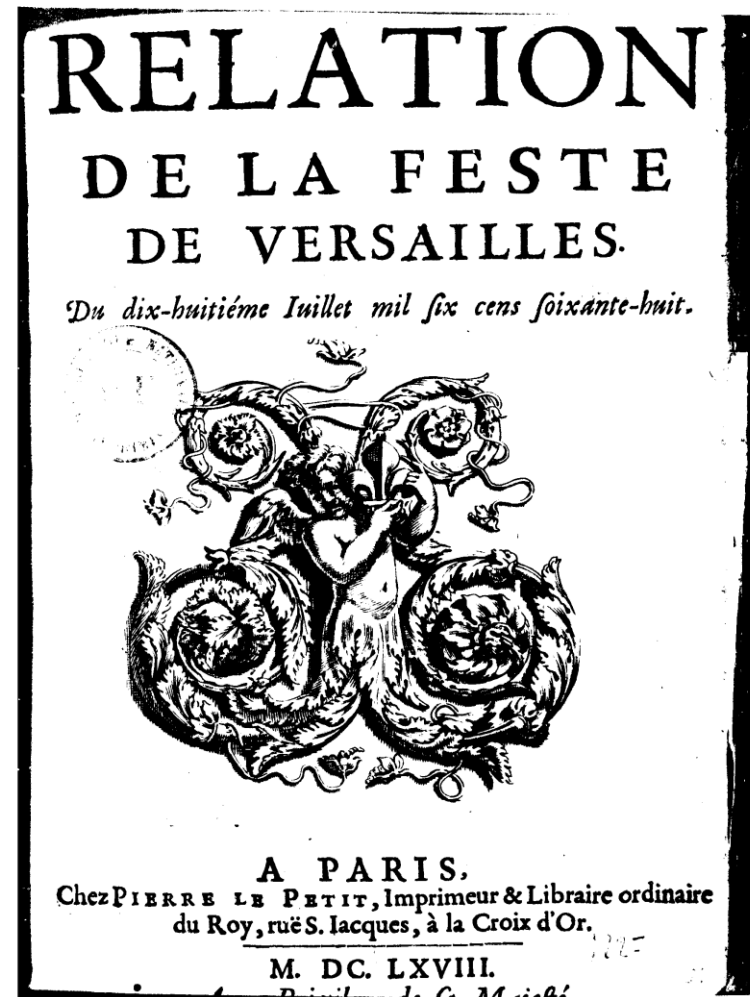
LE GRAND
DIVERTISSEMENT
ROYAL
DE
VERSAILLES.



A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, seul Imprimeur du Roy
pour la Musique.

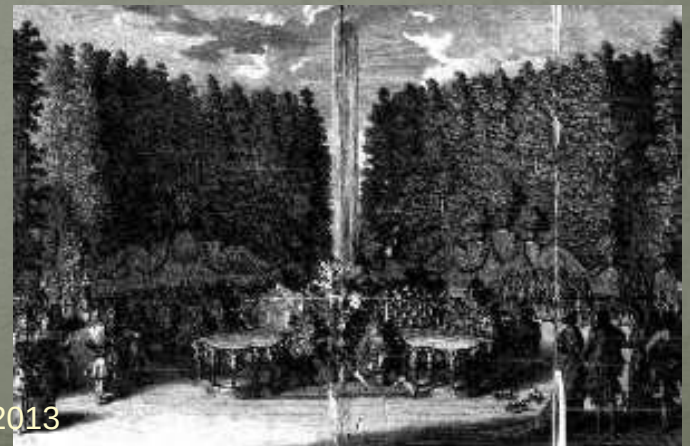
M. DC. LXVIII.
Avec Privilege de sa Majesté.

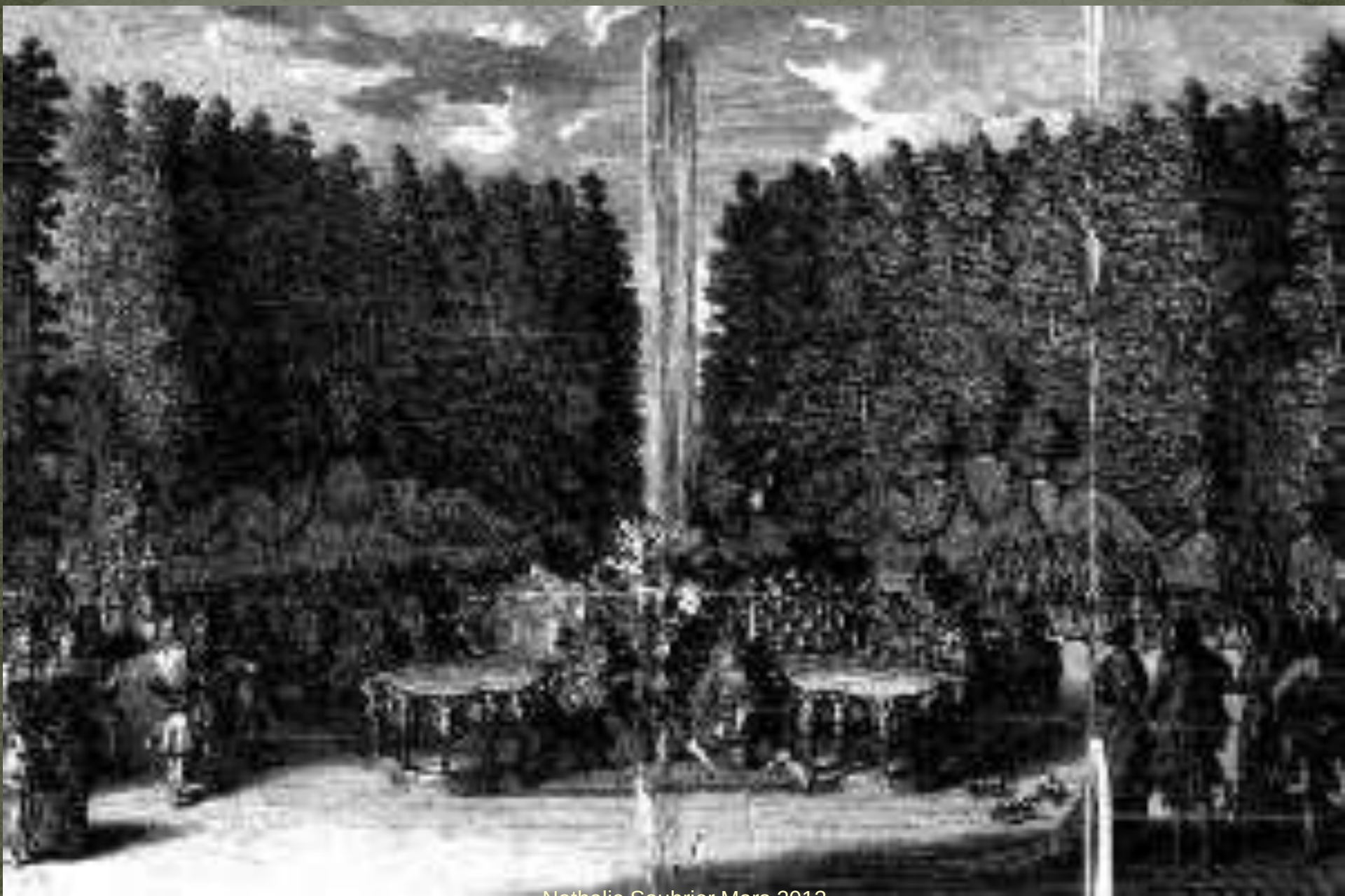
18 juillet 1668 : Le
témoignage de
Félibien.



18 juillet 1668 : le grand divertissement royal...

- Venu de Saint-Germain, le roi ouvre son divertissement en fin de journée par la visite de sa dernière réalisation : le bassin du Dragon et son jet, le plus puissant des jardins. Il invite ensuite les convives à une splendide collation au bosquet de l'Etoile. Dressoirs et buffets emplis de montagnes de fruits, de viandes et de vases de liqueurs composent le décor.





Nathalie Soubrier Mars 2013

18 juillet 1668 : le grand divertissement royal...

- Après la collation, la Cour se rend en carrosse et chaise à porteurs au carrefour du futur bassin de Saturne pour assister à la première représentation de *George Dandin* de Molière. La pièce est jouée dans le théâtre en trompe l'œil de Vigarani. Eclairé de 32 lustres de cristal, il est tendu de tapisseries et couvert d'une toile fleurdelisée à fond bleu.



Nathalie Soubrier Mars 2013

18 juillet 1668 : le grand divertissement royal...

- La Cour assiste ensuite au **festin organisé à l'endroit du futur bassin de Flore**, dans une grande salle octogonale en treillage dont le dôme est ouvert sur le ciel. Au centre d'une table, est un grand buffet orné d'une fontaine et d'une vaisselle d'argent.
- Le festin est suivi d'un **bal organisé dans une salle installée au carrefour du futur bassin de Cérès**. De forme octogonale également, la salle est précédée d'une galerie de verdure fermée par une grotte de rocailles. Réalisée par Le Vau, elle paraît couverte de marbre et de porphyre



Nathalie Soubrier Mars

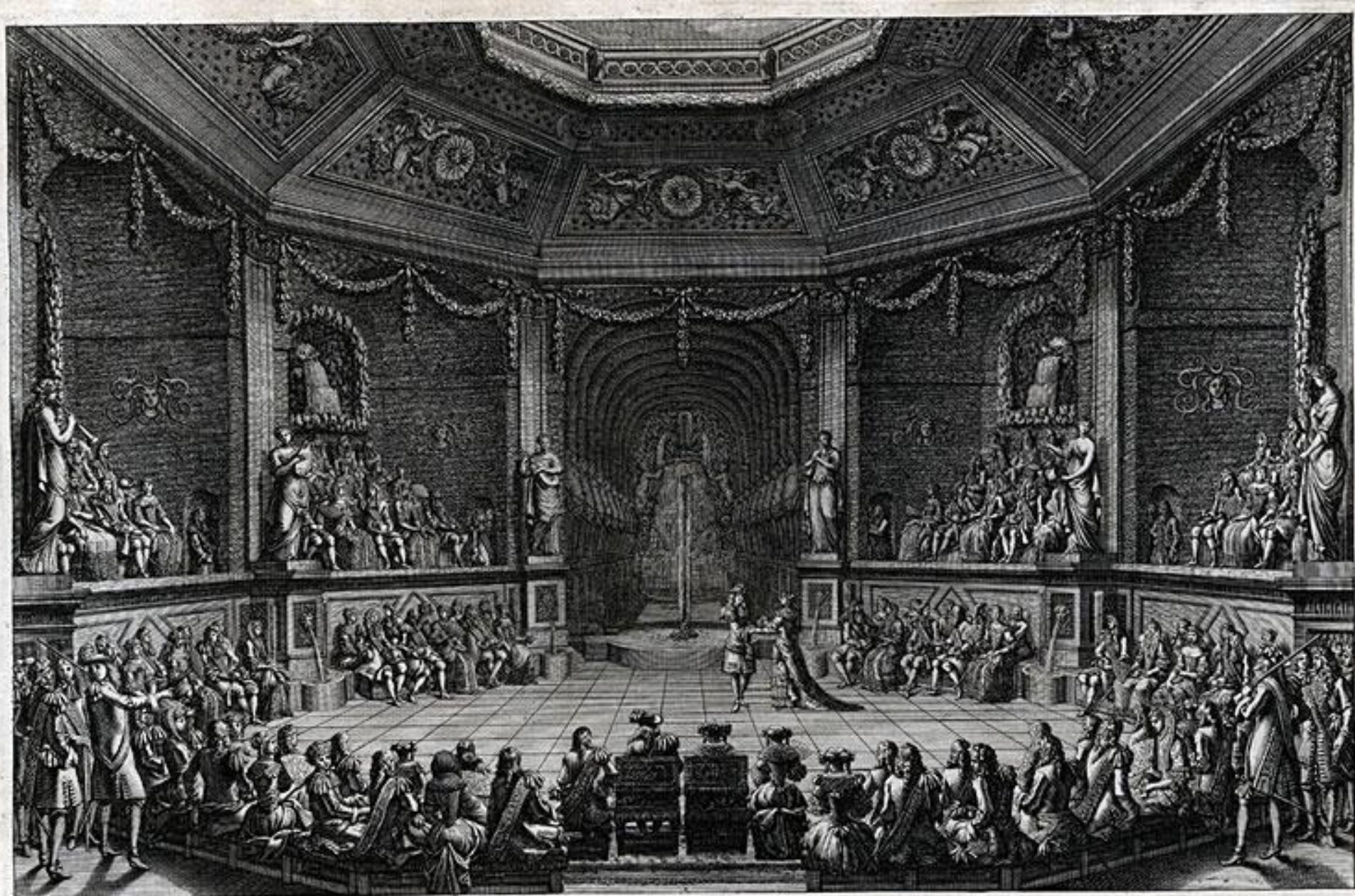


La Salle du Bal donné dans le petit Parc de Versailles

IV. Aula fronsibus et virginitatibus septa, ad salutem et choros
Quondam parata, fuit L'Oratoire de Versailles

18 juillet 1668 : le grand divertissement royal...





La Salle du Bal donné dans le petit Parc
de Versailles.

IV.

*Aula frondibus et virgultis septa, ad saltationes et choros
ducendis parata, In Hortis Versaliamis.*

18 juillet 1668 : le grand divertissement royal...

- La fête se termine par un splendide feu d'artifice. Depuis le bas de la grande perspective, on aperçoit le château éclairé de l'intérieur, précédé le long du parterre de Latone et du Tapis Vert, de statues et de vases peints illuminés. La féerie est totale !
- Voici le témoignage imaginaire de la future **Madame de Maintenon** (Françoise Chandernagor, *L'allée du Roi*, 1982)...



Le 18 juillet 1668, la lente ascension vers la fortune que j'avais, sans bien le savoir, entreprise seule alentour de ma quatorzième année marqua cependant ses premiers effets aux yeux du monde : je fus présentée à la Cour. Il me parut alors que j'avais fait quelque chemin depuis la prison de Niort. J'avais trente-deux ans et dansai pour la première fois au bal de mon prince.

Le Roi venait de sortir vainqueur de sa première guerre. Par la paix d'Aix-la-Chapelle, il gagnait onze places¹ de la Flandre et un grand morceau de pays. Ne bornant point là ses conquêtes, il avait enfin mis dans son lit la trop magnifique dame d'honneur de la Reine, la cousine de mon bon maréchal, Françoise-Athénaïs de Montespan. Il crut devoir célébrer cette double victoire, politique et amoureuse, par une fête dont l'éclat passerait celui des « Plaisirs de l'Ile Enchantée », donnés cinq ans plus tôt en l'honneur de la timide La Vallière. La fête se fit à Versailles : quoiqu'il demeurât toujours aux Tuileries ou à Saint-Germain, le Roi commençait d'éprouver une passion fort vive pour son petit pavillon de chasse de

Versailles, qu'il embellissait tous les jours par de nouveaux travaux.

A Versailles donc, le Roi sacra sa nouvelle maîtresse et consacra sa suprématie sur les rois de l'Europe. Trois cents dames seulement furent conviées à la fête. Je devais le privilège de figurer au nombre des élues tout ensemble aux bons offices rendus depuis trois ans à Madame d'Heudicourt et à l'esprit que me reconnaissait la splendide « Athénaïs » ; sa nouvelle charge ne me mettait plus à portée de la rencontrer dans le monde mais elle avait eu, me dit-on, la bonté de se souvenir de nos après-dînées de la rue Pavée.

Le « Grand divertissement royal » fut digne du conte le plus magnifique. Pour commencer, on représenta une agréable comédie de Molière dans une feuillée¹, tendue au-dedans de riches tapisseries et éclairée comme en plein jour par trente-deux lustres de cristal. Une symphonie de Baptiste² entrecoupait de chants surprenants et merveilleux les actes de la comédie, sans qu'on vît les instruments dont la musique semblait sourdre du ciel. Après le théâtre, les dames, accompagnées des vingt-quatre violons du Roi et de dizaines de hautbois, se rendirent jusqu'à la table du festin, laquelle était dans une autre feuillée, couverte d'un dôme peint et doré.

De hauts guéridons d'argent portaient des girandoles où brûlaient des centaines de bougies de cire blanche. Des guirlandes de fleurs couraient sur la corniche entre des vases de porcelaine et des boules de cristal. Au milieu de la salle, se dressait le « rocher du Parnasse » d'où descendaient, à grand bruit, quatre fleuves, et dans les angles de la feuillée, posées sur des pilastres, des coquilles de marbre déversaient des nappes d'eau. On ne savait qu'admirer le plus, des couleurs étonnantes des fleurs rares posées sur les tables d'argent ou de celles que les robes des dames étalaient, autour de ces mêmes tables, aussi largement qu'un peintre sa palette ; on ne savait quelles étaient les plus belles, des perles que les duchesses avaient au cou ou de celles qui bondissaient des cascades, ni ce qui enivrait davantage, des vins d'Alsace qui coulaient dans les verres ou des parfums de musc et de marjolaine qui montaient des dentelles.



Versailles

Partie IV : Le siècle de Louis XIV

Nathalie Soubrier Mars 2013

La Galerie des Glaces

(Fin des travaux : 1686)

- La Galerie des Glaces, symbole de la puissance du monarque absolu fut élevée sur la terrasse du Château Neuf et la décoration confiée à Charles Le Brun. Depuis longtemps le roi rêvait de construire à Versailles une de ces grandes galeries, très en vogue à l'époque.
- Cette galerie, limitée au nord par le salon de La Guerre et au sud par le Salon de la Paix, s'étend sur 73 m de long, occupe toute la façade ouest du Château Neuf.



Nathalie Soubrier Mars 2013



Nathalie Soubrier Mars 2013



Nathalie Soubrier Mars 2013



Nathalie Soubrier Mars 2013



Nathalie Soubrier Mars 2013



Nathalie Soubrier Mars 2013



ERIC POUHIER 3007

Nathalie Soubrier Mars 2013



FIN